

Hommage au colonel EMG Daniel B. Reichel (1925-1991)

Autor(en): **Weck, Hervé de / Langenberger, Jean / Quartier, Vincent**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

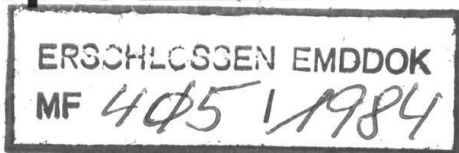
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Hommage au colonel EMG Daniel B. Reichel (1925 - 1991)

Le jour de la fête nationale de cette France qu'il avait tant aimée et admirée, Daniel Reichel nous quittait. Innombrables sont les officiers, les historiens amateurs ou professionnels, les amis qui se sentent «orphelins» et qui le pleurent avec respect.

Il faudra écrire un jour le rôle qu'il a joué dans la véritable résurrection de l'histoire militaire qui s'est produite en Suisse à la fin des années 60. Lorsqu'il arrive à la Bibliothèque militaire fédérale, il trouve une institution poussiéreuse dont de rares clients viennent parfois troubler le silence. Lorsqu'il prendra sa retraite, elle sera devenue une ruche bourdonnante dont la fonction de Service historique de l'armée vient d'être officiellement reconnue.

Combien de vocations a-t-il réveillées chez les jeunes gens qu'il rassemblait à Coppet, puis à Pully pour les séances de travail du Centre d'histoire et de prospective militaires? Combien de travaux personnels, de recherches universitaires a-t-il suscités et guidés, avec l'enthousiasme qui caractérisait cet «enfant perdu», au sens médiéval du terme, cet «aventurier» de l'histoire et de la défense nationale? Combien de lettres de caractère scientifique a-t-il écrites?

Les deux textes qui suivent se veulent des hommages sincères: d'abord, celui de son ami et successeur à la Commission internationale d'histoire militaire, le brigadier Jean Langenberger; ensuite, les sentiments d'un «pilier» du Centre d'histoire et de prospective militaires, l'adjudant sous-officier Vincent Quartier.

Le rédacteur en chef

Un historien nous a quittés

Il y a un an, voici l'hommage que rendit à Madrid le Comité de bibliographie de la Commission internationale d'histoire militaire à Daniel Reichel, son président sortant, nommé président d'honneur par acclamation:

«Je crois ne blesser personne en prétendant que le colonel Daniel Reichel est le père de notre bibliographie.



Licencié en histoire, puis docteur de l'Université de Neuchâtel, docteur honoris causa de l'Université de Montpellier, historien militaire passionné, il a dirigé cette entreprise de bibliographie internationale avec tout son cœur et toute sa fougue, épaulé par une poignée d'amis d'abord, par d'autres amis plus tard, impatient et décidé à réussir, comme il était décidé et impatient de réussir lorsqu'il devint directeur de la Bibliothèque militaire fédérale de Berne, lorsqu'il créa le Service historique de l'armée suisse et le Centre d'histoire et de prospective militaires (CHPM), où il occupait le poste clé de directeur technique.

Auteur d'une thèse remarquable sur Davout – il travaille actuellement à un deuxième tome – Daniel Reichel est aussi musicien, poète, montagnard, époux et père adorable d'une famille qui pratique le rayonnement par joie et vocation.

Parfois gavroche et parfois coquin, jamais moralisateur, mais intraitable sur ses convictions, il sait jouer de toutes les

gammes pour convaincre et susciter les enthousiasmes. Patriote passionné, il a toujours su rester ouvert au monde et aux autres.

Daniel, tu quittes la présidence, mais tu ne quittes pas tes amis, réunis pour la première fois sans toi. Nous te souhaitons de te remettre, de retrouver le temps de la paix intérieure et la force de continuer ton *Davout II*. Nous t'adressons, ensemble, notre chaleureux message d'amitié.»

Notre espoir était immense...

Dimanche, à l'heure où s'éteignaient les derniers feux d'artifice du 14 juillet sur l'autre rive du Léman, pays de sa culture, Daniel Reichel s'est endormi après une longue maladie supportée avec courage, tant par lui que par les siens. «C'est mon parcours de combattant. J'y vais avec l'aide de Dieu», disait-il peu de jours auparavant à son ami, le pasteur Gilbert Schmid.

La douleur nous prend encore à la gorge et les souvenirs s'ordonnent mal.

La passion du livre, la passion de l'histoire et le tourment du temps qui coule. Cet acharnement brûlant à scruter l'histoire, moins pour la connaître et la raconter que pour la penser, pour en dégager les lignes de force et en tirer l'essence.

Plus penseur qu'analyste, il aimait réfléchir à haute voix, tester son cheminement auprès d'amis attentifs qui ne savaient pas trop s'il fallait écouter ou interrompre ce flot d'idées truffé de digressions.

Le sens inné du verbe: un mot à peine suggéré suffisait pour que jaillisse un nouveau feu.

Champéry, le chalet d'accueil, creuset de tant d'échanges et d'amitiés.

Et l'immense force qu'il puisait dans la joie de vivre de M^{me} Reichel.

Il est né soldat comme on naît serviteur. Non seulement d'un pays, ou d'une cause, mais d'une idée qui rassemble les hommes de bonne volonté, bien au-delà des frontières.

Et le soldat chrétien, combattant de la dernière heure, savait être poète. Laissons Daniel s'exprimer tel qu'il restera en nos cœurs, parfois sombre et gronde-la-révolte, parfois touché par la grâce:

«On peut parer la vie des plus brillantes couleurs,

Le dernier acte en est toujours sanglant.
(...)

Pourquoi faut-il revenir sans cesse
A ce triste spectacle, pourquoi
Ne pas pouvoir simplement se retirer très
loin

Et faire sa mort comme on fait
Sa naissance, sans savoir comment?
La mort, disent les dieux, est aux hommes
Une occasion de grandeur, la seule probable-
ment,

Mais quel triste galop que ce galop
funèbre

Que cette métamorphose de jardins en
sépulcres

De l'amour en tristesse
De la joie en des larmes.»¹

«La poésie – en ce qu'elle est donnée par Dieu – est une chose tellement forte qu'on la confond aisément avec les objets par lesquels elle s'exprime. Et je crois que les hérésies prennent naissance dans cette confusion. Les grandes hérésies ont toutes ceci en commun, qu'elles exagèrent dans la simplification. Et pourquoi cela? Pour mettre les biens suprêmes rapidement à la portée de tous, comme si l'on pouvait faire entrer la foule des fidèles rapidement, sans préparation, sans attente dans les hauts lieux!

L'hérésie prétend toujours supprimer ou réduire le temps de cette préparation, ignorant qu'ainsi elle enlève son prix à la seule chose terrestre qui soit réellement précieuse.

Car ce n'est qu'après une longue marche dans les déserts de la foi, que peut être révélée à l'homme la présence d'un buisson ardent.»²

Mais le véritable hommage sera de poursuivre...

Brigadier Jean Langenberger,
président du Comité de bibliographie de
la CIHM

¹ «Divertissements». *Cahiers de Sylvérial*, vol. 2. Morges, Imprimerie Hermann, 1961, p. 116.

² *La cour intérieure*. Morges, Sylvérial, 1971, pp. 18-20.

La leçon d'histoire !

Nous arrivions, l'un après l'autre, après avoir foulé le gravier de l'allée et jeté, par habitude, un regard sur la maison du Général! Pénétrant dans le Pavillon, on l'entendait déjà: «il» était là, au sommet des escaliers, accueillant chacun par quelques paroles amicales. Puis, à l'heure fixée, il nous invitait à prendre place pour déguster la tranche d'histoire qu'il avait mitonnée.

Sa voix grave et profonde commençait alors à ébranler les vieilles poutres. Tranquillement et puissamment, il plantait le décor et l'on voyait défiler les bataillons du passé, car ils étaient là, devant nous, les hussards ou les grognards, les légionnaires ou les janissaires. C'était la *masse*!

Une fois les troupes en place, on distinguait au fond de ses yeux une petite flamme de malice: il savait déjà où il allait nous conduire, à quel endroit il allait frapper. C'était le *feu*!

La voix puissante s'enflait, le rythme s'accélérait, les régiments s'ébranlaient et la cavalerie chargeait! On était à Fontenoy, à Chotusitz, à Prague ou à Narwa, on entendait ronfler les boulets! C'était le *choc*!

Soudain, l'une de ses paupières se refermait sur un œil malin. La voix devenait curieusement légère et badine et un sourire s'amorçait sur son visage massif: il arrivait au but! Ponctuant d'anecdotes piquantes et bien senties son propos, il amenait enfin son auditoire à découvrir la finesse stratégique développée par un chef de guerre dans une plaine de Prusse ou de Bohême! C'était la *manœuvre*!

La leçon d'histoire était terminée, mais, souvent, la soirée se prolongeait autour d'une bouteille de vin rouge chatoyant que le maître appréciait. Que de bons moments!

Historien de renommée internationale et cheville ouvrière du Centre d'histoire et de perspectives militaires, le colonel EMG Daniel Reichel nous a quittés! Face à un ennemi insidieux, il a combattu de toutes ses forces! Fatigué, il a rejoint les Arcys-à-Marie, son repaire, sa tanière, une vieille ferme de montagne pleine de recoins et de bouquins où il aimait pratiquer la musique en famille et recevoir ses amis!

Au revoir, mon colonel, et merci!

Adjudant sous-officier Vincent Quartier

Déclaration des commandants des grandes unités romandes

«En tant que commandants des grandes unités tactiques et logistiques de Suisse romande, nous sommes d'avis que la *Revue militaire suisse* constitue un moyen de choix au bénéfice de l'indispensable formation permanente du cadre de notre armée de milice. Nous invitons instamment tout officier romand (...) à souscrire à cette publication s'il ne l'a pas fait jusqu'ici.»

Revue militaire suisse, numéro spécial du 125^e anniversaire (1980).